

La Faiblesse qui nous fortifie

Saint Augustin

Hans Urs von Balthasar, Le Visage de l'Église, CERF, Paris, 1958

« Jésus donc, fatigué de la route, s'était assis... » (*Jean*, 4, 6). Ici commencent les mystères. Ce n'est pas pour rien que Jésus est fatigué, pour rien que la force de Dieu est fatiguée, pour rien qu'est fatigué celui qui repose nos fatigues lui dont l'absence nous fatigue et la présence nous rend forts. Jésus cependant, fatigué par la route s'assied au bord du puits. A la sixième heure. Tous ces détails évoquent quelque chose. Ils veulent éveiller notre attention, ils nous poussent à chercher plus avant. Que daigne nous ouvrir, à vous et à nous, celui qui n'a cessé de nous exhorter en disant : "Frappez et l'on vous ouvrira."

C'est pour toi que Jésus est fatigué de la route. Nous trouvons Jésus le fort, et nous trouvons Jésus le faible, Jésus fort et faible : fort parce que « Au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu : et il était cela au commencement auprès de Dieu ». Veux-tu voir la force de Dieu ? « Tout a été fait par lui et sans lui rien n'a été fait, et il a tout fait sans effort. Qui de plus fort que celui qui a fait tout l'univers sans effort ? Veux-tu connaître sa faiblesse ? « Le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous. »

La force du Christ t'a créé, la faiblesse du Christ t'a recréé. La force du Christ t'a fait être ce que tu n'étais pas ; la faiblesse du Christ a fait que ce que tu étais ne périsse pas, Il nous a créés par sa force, il nous a cherchés dans sa faiblesse. C'est par sa faiblesse qu'il nourrit ceux qui sont faibles, comme la poule nourrit ses petits : c'est lui-même qui a pris cette image : « Combien de fois, dit-il à Jérusalem, ai-je voulu rassembler tes enfants comme la poule rassemble ses poussins sous ses ailes, et tu ne l'as pas voulu ? » Telle est l'image de la faiblesse de Jésus fatigué de la route. Sa route, c'est la chair qu'il a prise pour nous. Quel autre chemin aurait-il, celui qui est partout, qui est partout présent ? Où va-t-il, et d'où vient-il, sinon habiter parmi nous et pour cela il a pris chair ? Il a daigné en effet venir à nous, pour se manifester dans la forme d'esclave, et qu'il ait pris chair est le chemin qu'il a choisi. C'est pourquoi la fatigue du chemin n'est rien d'autre que la faiblesse de la chair. Ainsi Jésus est faible, fatigué par la route. Cette route est la chair qu'il a prise pour nous... Que veut dire : fatigué par la route, sinon fatigué dans la chair ? Jésus est faible dans la chair, mais toi, ne sois pas faible ; c'est dans sa faiblesse que tu es fort, parce que ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes (1 Co 1,25).

Adam, qui était la figure de celui qui devait venir (*Rm* 5, 14), nous a donné sous ces images le signe d'un grand mystère ; ou plutôt, c'est Dieu qui l'a donné par lui : c'est dans son sommeil qu'il a reçu une épouse, et de son côté que lui a été formée une épouse. Car l'Église devait être formée du côté du Christ endormi sur la croix, du côté du Christ endormi, car c'est du côté du Christ pendu à la croix et frappé par la lance qu'ont coulé les sacrements de l'Église. Mais pourquoi vous dis-je cela, mes frères ? parce que la faiblesse du Christ nous a rendus forts. Une grande image nous a donné de l'avance. Dieu aurait pu prendre de la chair de l'homme pour en faire la femme, et il semble que cela aurait pu mieux convenir. En effet Dieu formait un sexe plus faible, et il aurait pu former cette faiblesse avec de la chair plutôt qu'avec un os ; car les os sont dans la chair ce qui est plus fort. Mais il n'a pas pris de la chair pour en faire la femme, il a pris un os, et de cet os il a formé la femme, et la chair se reforma à la place de l'os. Il aurait pu à la place de l'os remettre un os, il aurait pu pour former la femme prendre non pas un os, mais de la chair. Qu'est-ce donc qu'il a voulu signifier ? La femme a été faite d'une côte comme un être fort ; Adam a été fait dans la chair comme un être faible. C'est le Christ et l'Église : sa faiblesse est notre force.

(Tr. in Joann. 15, 6-8 ; P. L. 35, 1512-1513)